POÉSIE ET ICONOGRAPHIE: UN PAVEMENT DU XIIe SIÈCLE DÉCRIT PAR BAUDRI DE BOURGUEIL

XAVIER BARRAL I ALTET

En 1973 en étudiant une mosaïque médiévale de Turin, M. Kitzinger considérait que la seule comparaison réelle avec son iconographie se trouvait dans un pavement "that never existed": le poème écrit vers 1100 par Baudri alors abbé de Bourgueil.[1] Dans cette contribution offerte à M. Kitzinger, je partirai de sa propre remarque afin de montrer que la description de Baudri s'insère parfaitement dans une iconographie contemporaine qui est celle des pavements connus.

Baudri, abbé de Saint-Pierre de Bourgueil (Indre-et-Loire), puis archevêque de Dol, écrit au début du XIIe siècle un poème adressé à la comtesse de Blois, Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, et épouse d'Etienne de Blois.[2] Sur la demande d'Adèle, Baudri y décrit la chambre de la comtesse. C'est une vaste salle dont les murs sont couverts de riches tapisseries: sur un mur, la Création, le Paradis terrestre et le Déluge; sur un autre, des épisodes de l'Ancien Testament; sur le troisième, des scènes de la mythologie grecque et de l'histoire romaine; enfin, autour de l'alcôve dans laquelle est dressé le lit de la comtesse on voit la Conquête d'Angleterre. La voûte imite le ciel avec les constellations. On y distingue les signes du zodiaque, les noms et le cours des étoiles ainsi que les planètes. Le pavé figure une grande mappemonde sur laquelle se détachent les mers, les fleuves, les montagnes et les villes. Le lit est orné de groupes de statues de jeunes filles incarnant la Philosophie et les sept Arts libéraux, avec le Quadrivium, le Trivium, puis la Médecine accompagnée de Galien et d'Hippocrate.

Cette description de la chambre palatine de la comtesse n'a pas été effectuée *de visu* mais d'après les souvenirs du poète qui ne l'a vue qu'une fois. Elle a fait l'objet d'une première étude à la fin du siècle dernier par Léopold Delisle[3] et d'une première édition par Ph. Abrahams en 1926.[4] Une nouvelle édition permet aujourd'hui d'utiliser plus facilement ce texte qui a par ailleurs souvent été mentionné.[5] L'étude plus récente de Jean-Yves Tilliette a situé le genre littéraire du poète, cernant les modèles, les procédés stylistiques et les sources d'inspiration littéraire de ce long poème de 1367 vers.[6]

Mon propos est de montrer que malgré la propre affirmation de Baudri sur le caractère imaginaire de la chambre qu'il décrit—"Ma page t'a fabriqué une chambre digne de toi . . . mais j'ai chanté plus ce qui aurait convenu que ce qui était"—il n'y a pas de fantaisie littéraire dans son poème mais bien une connaissance compilative réelle des images et des monuments contemporains. Quelquefois on a proposé de voir dans ce poème la transcription réelle de données artistiques sur le décor des palais à l'époque romane; d'autres fois on y a vu uniquement une exagération littéraire. En tant que poète, Baudri bâtit son univers mais il se sert pour cela d'une connaissance réelle, non pas de ce qui décorait la chambre de la comtesse, mais de monuments contemporains qu'il connaît. O. K. Werckmeister a montré qu'il y a, au-delà d'une connaissance directe de la tapisserie de

[1] E. Kitzinger, "World Map and Fortune's Wheel: A Medieval Mosaic Floor in Turin", *PAPS* 117/5 (1973), 344–73 (repris dans *The Art of Byzantium and the Medieval West*, éd. W. E. Kleinbauer [Bloomington-London, 1976], 327–56); compte rendu de cet article par X. Barral i Altet, *BullMon* (1974), 93.

[2] H. Pasquier, *Un poète chrétien à la fin du XIe siècle. Baudri abbé de Bourgueil, archevêque de Dol, d'après des documents inédits (1046–1130)* (Angers, 1878).

[3] L. Delisle, "Notes sur les poésies de Baudri, abbé de Bourgueil", *Romania* 1 (1872), 23 et suiv.

[4] Ph. Abrahams, *Les oeuvres poétiques de Baudri de Bourgueil (1046–1130). Edition critique publiée d'après le manuscrit du Vatican* (Paris, 1926).

[5] K. Hilbert, éd., *Baldricus Burgulianus, Carmina,* Editiones Heidelbergenses 19 (Heidelberg, 1979).

[6] J.-Y. Tilliette, "La chambre de la comtesse Adèle: Savoir scientifique et technique littéraire dans le c. cxcvi de Baudri de Bourgueil", *Romania* 102 (1981), 145–71.

Bayeux, dans la description des broderies de la chambre, une volonté du poète qui utilise cette connaissance dans un but idéologique précis.[7]

Baudri écrit au début du XIIe siècle, au moment même où la plupart des grands monuments religieux s'ornent de pavements figurés, luxueux et riches, qui frappent commentateurs et voyageurs. Le pavement du Mont-Cassin est loué par Alphanus de Salerne,[8] Léon d'Ostie,[9] ou le moine Aimé.[10] A Pavie, au début du XIVe siècle, on vante encore le décor figuré des nombreux pavements romans de la ville.[11] Mais, bien au delà de ces descriptions, ce sont surtout les monuments conservés qui nous permettent d'évoquer l'importance de la technique de la mosaïque pour le décor du pavement de l'édifice médiéval. Entre le XIe et le XIIIe siècle, la mosaïque de pavement déploie une iconographie propre au sol de l'édifice qui complète celle des autres parties du monument. Les images qui y sont représentées reprennent des thèmes de l'Ancien Testament, des épisodes mythologiques ou historiques, des fables ou des romans, des vies de saints, et composent entre autres des grandes représentations cosmologiques, géographiques ou cartographiques.[12] C'est à ces dernières qu'appartient l'iconographie du pavement décrit par Baudri.

Pour mieux interpréter ce pavement je propose la traduction suivante:[13]

"Voici la structure du pavement qui méritait d'être chantée. Mais le sens se dérobe et l'esprit stupide est pris de crainte. Qui peut en effet embrasser le monde en un chant? Or la forme du monde était comprise en lui. Assurément le pavement était une autre carte du monde. Ici tu pouvais voir les monstres de la terre et de la mer à la fois. Des noms ajoutés aux choses, au-dessus, les désignaient; l'habile soin du peintre les avait peintes ainsi. Aucune poussière certes ne portait atteinte à l'image, elle était toute entière couverte d'une surface vitrée. La surface elle-même avait pour nom mer vitrée, c'était un matériau clair et plus clair que le verre. Afin que le pied agressif des visiteurs ne l'use pas il était soutenu par du marbre placé dessous. L'ouvrage était ceint d'une couleur fluide et verte: c'était la mer qui semble en mouvement. Il empruntait le nom et la forme de l'océan qui avait de sa bordure enceint des champs. Une île ne faisait pas défaut et tu pouvais voir des espèces d'animaux marins: des baleines, des cachalots et les autres monstres de la mer. On aurait dit des poissons nageant dans leurs profondeurs familières et que, s'ils eussent été de vrais poissons, on eut pu les prendre à la main. Toute la terre, qui était entourée de cette manière par l'océan, était arrosée à l'intérieur par des fleuves. Elle avait une forme ronde—qui présente l'aspect de l'oeuf—constante par ses mesures et par son poids. De plus la variété des ouvrages embellissait les terres et le travail humain avait accru la valeur de l'image. Un ordre tout à fait divin avait contribué à son élaboration mais la main des artisans y avait contribué aussi. Le maître d'oeuvre suprème a disposé le cours des eaux: le Tigre, l'Euphrate, l'Eridan, la Loire. Il a disposé une mer pour baigner les rivages du milieu de l'orbe des terres, pour être la mer du milieu. Il a disposé les montagnes et aussi toute la race des bêtes sauvages et l'engeance des monstres et les races humaines. Il a disposé des terres rouges sur un bord, de sorte que la mer qui reste puisse devenir rouge. Il a disposé les Sirtes et représenté les périls de Scylla. Il a disposé l'Etna vomissant ses flammes. Il a disposé les eaux chaudes sans aucune flamme. Il a disposé les liquides doux et stériles. Il a disposé les diverses sources des lacs depuis l'origine, les eaux de l'Asphaltite qui sont si dissemblables des autres. Les eaux de l'Asphaltite ne supportent jamais qu'on y immerge des corps d'hommes ou d'animaux. En effet les taureaux flottent sur elles et les chameaux flottent et si on essaie de les immerger on ne le peut. Fais l'expérience, lie aussi les bras

[7] O. K. Werckmeister, "The Political Ideology in the Bayeux Tapestry", *SM,* 3e sér., 17/2 (1976), 554–63.

[8] PL 173, col. 998.

[9] H. Bloch, "Monte Cassino, Byzantium and the West in the Earlier Middle Ages", *DOP* 3 (1946), 164–224. F. Newton, "The Desiderian Scriptorium at Monte Cassino: The 'Chronicle' and Some Surviving Manuscripts", *DOP* 30 (1976), 37–54.

[10] Amati di Montecassino, *Storia de' Normanni,* éd. V. De Bartholomaeis, FStI (Rome, 1935), 174, 175. Moins importante, l'édition d'O. Delarc (Rouen, 1892), 149.

[11] Anonymi Ticinensis, *Liber de laudibus Civitatis Ticinensis.* Cf. R. Maiocchi, *Codice diplomatico artistico di Pavia dell'anno 1330 all'anno 1550,* t. 1 (Pavia, 1937), 1. RISS, t. 11 (Città di Castello, 1903), 19, 20.

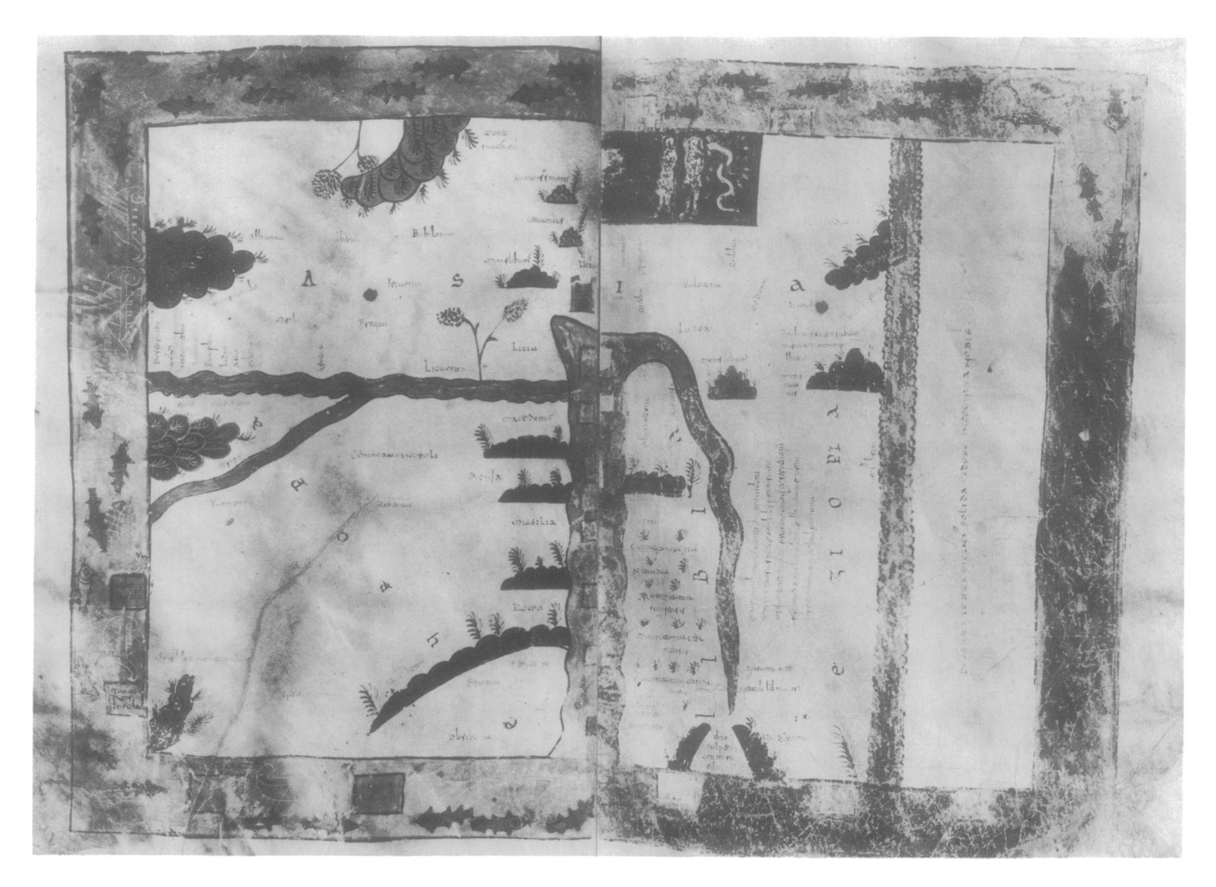
[12] Xavier Barral i Altet, *Les mosaïques de pavement médiévales en France et Italie,* Ecole Française de Rome (Rome, 1989). Voir aussi sur les pavements en mosaïque du Moyen Age: H. Kier, *Der mittelalterliche Schmuckfussboden unter besonderer Berücksichtigung des Rheinlandes* (Dusseldorf, 1970); D. Glass, *Studies on Cosmatesque Pavements* (Oxford, 1980); X. Barral i Altet, *Els mosaics de paviment medievals a Catalunya,* Artestudi, art romànic 10 (Barcelone, 1979); idem, *Les mosaïques de pavement médiévales de Venise, Murano, Torcello,* Bibliothèque des *CahArch* 14 (Paris, 1985); idem, *La mosaïque, mosaïque de pavement,* dans *Le monde roman 1060–1220.* I, *Le temps des croisades,* Univers des formes (Paris, 1982), 109–21; II, *Les royaumes d'occident* (1983), 145–54.

[13] Baudri de Bourgueil, poème CXCVI, vers 719–948. Je remercie très vivement Marc Reydellet qui a accepté très amicalement de lire et de critiquer cette traduction et Sylvie Agache qui avait prêté ses talents à un premier exercice de traduction il y a de cela bien des années.

d'un homme, les eaux le rejettent, tout lié qu'il est, mais ne soutiennent rien si ce n'est des poids vivants. Donc ce lac est inaccessible aux navires. Il ne connait pas les navires et ne nourrit aucun poisson, lui dans lequel rien de vivant ne peut être plongé. Ce lieu ou ce lac transporte des lumières allumées mais il les envoie éteintes au fond de lui. Ce lieu, ce lac, fut jadis la ville de Sodome. C'est un lac de boue et non la place des hommes. Ce lieu garde la trace d'un vieux crime, il a été baigné par le crime, le voici baigné par un marais. Mais le travail humain a fondé des villes emmurées et a assigné aux villes les noms de sa fantaisie. Il a appelé de ses noms propres tout ce qui est fluide, et pour sa part il parcourt la surface de la mer céruléenne. Il a distingué les climats du monde par des limites précises, ramenant à trois parties, l'orbe (le disque de la terre) aux quatre faces. Cependant ces trois parties ne recouvrent pas un espace égal. L'Asie a pris presque la moitié de l'orbe. L'autre partie (de l'orbe) a échu à l'Europe et à la Libye. La partie qui revient à la Libye s'appelle l'Afrique. Mais la partie de l'Asie et son site doivent être décrites en premier, si l'on peut appeler décrire une évocation sommaire. Il faut placer avant les autres la partie que le paradis honore. Car le Paradis du Seigneur ennoblit cette terre. L'eau du Tanaïs, qui donne naissance, dit-on, au marais Meotis, la sépare de l'Europe. Le Nil est éloigné du Tanaïs et sépare l'Asie de la Libye. Cependant l'Egypte s'étend audelà du Nil, et la partie extrème de l'Asie atteint l'Auster. Une mer au milieu, rétrograde, pour ainsi dire, la borde. L'océan l'entoure par derrière. Entre ces bornes, la terre se déploie largement, les monts Riphées, le Caucase et les autres: les monts Israel, Sinaï, Carmel et Ermon, le Taurus, le mont Liban, le Gelboe, le mont Sinaï, et de nombreuses plaines, la mer Rouge, de nombreux fleuves que j'ai pu et que tu pourras dénombrer grace aux livres. Le Jourdain, le Farfar, l'Euphrate, le Tigre et l'Arbes, le Gange, le Nil, l'Indus, l'Arax, le Tanaïs, l'Ermus, le Pactole, le Cignus, le Méandre, l'Oronte, l'Eusis, le Bactre, l'Oscorus, et le Fasides. Entre ces monts, entre les eaux sinueuses, il y a des peuples variés et d'innombrables tribus, des moeurs diverses, comme des régions diverses. L'Asie est féconde en bétail et en hommes. Elle engendre et nourrit des bêtes sauvages hirsutes, griffons, panthères, tigres et lionnes; elle nourrit des serpents que l'homme jusqu'à présent redoute et ne sait chasser de leurs demeures. Il existe en effet des monts qui sont protégés par leur vigilance de sorte qu'aucun homme n'ose les toucher. Pourtant l'amour insatiable de la possession les aurait réduit à néant depuis longtemps s'il avait pu les toucher: et ce n'est pas étonnant car tout le mont depuis sa base est en or ou bien la gemme précieuse est la pierre même du mont tout entier. Mais ce lieu est jusqu'à présent inaccessible à l'homme, le serpent couvert d'écaille le possède pour lui. Elle (l'Asie) nous donne le baume, le suc du baumier, l'encens et l'aromate; le poivre rugueux nous vient de là. L'Asie voit la première le mouvement matinal du soleil et de l'aurore et leurs premiers retours. Il y a en outre beaucoup de choses dont regorge la troisième partie de l'orbe mais que dans ma hâte je tais. Le Tanaïs est limitrophe des frontières de l'Europe et s'inclinant vers l'Asie, il baigne l'une et l'autre région. L'Europe est entourée par l'Océan qui de sa surface entoure l'orbe des terres et son sol est circonscrit par lui. L'Océan en surplus produit au-dessus de la terre inférieure la mer qu'on appelle Moyenne. Cette mer ferme les limites de l'Europe et la protège, et en même temps elle sépare l'Europe de la Libye. Assurément les lignes de partage de la mer qui reflue, séparent la terre et divisent les rivages en les écartant d'eux-mêmes. Le troisième orbe en quelque sorte est jalonné par ces limites ou plutôt la troisième partie était peinte ainsi à cet endroit. Les monts Riphées écrasent de leur fardeau en partie les territoires de l'Asie et en partie ceux de l'Europe. Il y a aussi beaucoup de monts tendus vers les étoiles que l'Europe revendique comme sa propriété. En effet l'Athos lui appartient, l'Olympe très élevé, qui considère de haut les nuages du ciel placé sous lui, lui appartient. Le Parnasse, agréable aux inspirés, qui, se dressant de ses sommets jumeaux, considère les plaines de Thessalie, lui appartient. Ainsi un seul mont semble porter deux monts: l'un est le mont Cirra et l'autre le mont Nisa. Le mont Jovis, appellé selon un antique présage le mont Julius, occupe l'Europe d'une masse énorme. Ici l'Appennin prolonge aussi les longues Alpes, le mont Jovis occupe une partie non négligeable de l'Europe. Les monts des Pyrénées enferment tel un mur les Ibères et le vaste mont défend la terre qu'il entoure. Il y a en outre quelques petites montagnes qui sont pour ainsi dire des excroissances de la terre que l'Europe porte et approche du ciel. Tu peux voir le mont Cassin et tu peux voir le Vésuve, le Gargan, et tu pouvais voir les autres monts. Puis la couleur verte, qui est à peu près de la même couleur que les eaux des côtés, permettait de signaler les fleuves de l'Europe. Une image plus grande représentait le grand Danube, celui qu'on appelle

populairement l'Ister. Et l'Ister, le plus grand parmi les fleuves d'Europe, s'écoule par sept boucles vers la mer. Mais l'Eridan que les habitants du pays appellent le Pô, égal à l'Ister, baigne l'Italie. Le Rhin vient à égalité, après le Pô et l'Ister. Il convenait de les décrire en premier lieu. Ces trois fleuves au nom plus grand, ennoblissent l'Europe de leur cours propre. La Loire, fleuve plus charmant que tout autre, vient ensuite, aucune eau n'est plus salubre que la sienne et si les écrivains antiques l'ont passé sous silence, pris de jalousie, moi, je ne le passerai pas sous silence. L'auteur de la peinture n'était pas oublieux de ce fleuve et il avait placé dessus ce titre de Loire. Le sable de la Loire est jauni comme le sable du Tage; les eaux stagnantes, le limon, le jonc, le roseau lui manquent. Les poissons d'aucun fleuve ne sont comparables à ceux de la divine Loire et leur saveur même l'atteste. Ce fleuve est le maître de la Vienne, de la Mayenne; il déverse dans l'Océan l'Allier et le Sivolus. Ii y a encore un fleuve dont le nom n'est pas médiocre qui s'allie à la Loire, le Cambio Burgulii(?). L'eau de la Loire versée sur les tendres jeunes filles rend plus blancs les corps des baigneuses. L'Inachus et le Rhône, le Tibre, le Samoin, et l'Ebre, l'Alud, le Sralo, le Tage, l'Alba, le Danab, l'Hibanes, la Marne et la Seine, la Durance, le Margus, l'Ebre, le Betis, l'Arar, le Minius, l'Isère gauloise, sont les fleuves de l'Europe qui viennent après ces quatres fleuves: l'Eridan, le Rhin, le Danube, la Loire. Telle était la disposition de l'Europe peinte et les noms ne manquaient pas aux images peintes. Des villes apparaissaient et chaque île apparaissait et elles étaient signalées à bon escient. Mais nous devions nous tourner vers la Libye et le passage pour nous se faisait par la mer. Bientôt il nous fut en quelque sorte nécessaire de passer par la mer et je croyais, craintif, que l'ouvrage était fluide. Nous sommes secoués mais bientôt l'espoir, lui-même apaisé, adoucit la crainte. Et je reconsidère le sol que je prenais pour la mer. Je suis venu, j'ai vu le site et j'ai vu les villes établies et les monts et la parure fluviale: les monts Hespéries, Calpé et l'Atlas qui porte les étoiles, l'Atlas que fatigue le lourd poids du ciel. Tu peux regarder les autres monts de l'Afrique courbée et tu peux voir les Syrtes à l'horrible apparence. Il y a de nouveau là des sables que des fourmis à la taille imposante, avec un grand empressement, servent. Elles sont en effet aussi nombreuses que le chat chez nous. Une vieille tradition veut que ces sables soient aurifères. Les fleuves sont: Libies, Amsisia, Dara, Baracda (...), Alva, Tigri, Triton et Mirtul, et un petit nombre d'autres. Ce lieu est chauffé par un soleil excessif. Cependant il est riche de biens et regorge d'une abondance d'animaux de trait et d'élevage, mais les hommes y ont des coeurs sauvages. Ce peuple était autrefois barbare mais à partir du moment où Annibal a été à leur tête, ce peuple a appris à vivre de façon civilisée. Sur le territoire de la Libye, il y a beaucoup de bêtes sauvages monstrueuses. Si tu les apercevais toi mon papier, tu serais bien vite effrayé: l'ours, le rhinocéros, la panthère, le chameau, l'onagre, l'éléphant petit, le léopard, l'hyène, le lion. Elle chérit la céraste, l'épervier, la dipsade en même temps que l'amphibane et les basilics et des monstres en trop grand nombre. Elle est la mère de l'Aspic, du satyre, du faune, du basilic; l'Afrique engendre les hommes des bois. Les Ethiopiens, le peuple le plus reculé de la Libye, habitent dans la chaleur du soleil, des campagnes rendues arides par des feux éternels, et ils peuvent bien posséder ces champs desséchés par l'air chaud à tel point que le pays n'est pas adapté aux arbres. Cependant il y existe d'autres lieux au-delà d'eux, qui ne sont accessibles à personne, des lieux qu'aucun climat ne favorise. Ils sont chauffés d'un soleil si fort que leur chaleur est un embrasement; le froid serpent peut difficilement y habiter. Le sujet est plus vaste que le poème ne l'indique et ne le montre, et tu peux l'admettre par ses informations; mais dans une contrée un peu éloignée du feu on trouve le cannelier, l'arbre qui engendre la cannelle. Ainsi la composition du pavement était rendue réelle. Tu pourras lire le reste que je ne peux rapporter en entier".

Il s'agit d'une carte du monde de forme circulaire dans un cadre vraisemblablement carré ou rectangulaire, qui est celui de la chambre. La terre est entourée par la mer dans laquelle se trouvent les îles, des poissons et des animaux marins. Les monstres de la terre et de la mer sont accompagnés de leurs noms qui permettent leur identification. La terre est divisée en trois parties: l'Asie en occupe la moitié, l'Europe et l'Afrique, l'autre moitié. En Asie se trouve le Paradis avec le Tigre et l'Euphrate. De l'Europe, l'auteur détaille les montagnes et les fleuves ainsi que les villes, et de l'Afrique, il met en valeur notamment les monstres et différents animaux difficiles à localiser. Il s'agit d'éléments que l'on trouve dans les cartes géographiques médiévales dans lesquelles le Paradis terrestre est l'un des éléments importants de l'Asie, et les fleuves sont des points référenciels des continents. Monstres et animaux fantastiques, identifiés



1. New York, Pierpont Morgan Library, Beatus de Magius (Xe siècle), mappemonde (photo: Pierpont Morgan Library)



2. Turin, Biblioteca Nazionale, MS lat. 93, fol. 38v–39, mappemonde avec les quatre vents cardinaux (photo: Biblioteca Nazionale)



3. Turin, Museo Civico, mosaïque de S. Salvatore, détail (photo: Museo Civico)



4. Turin, Museo Civico, mosaïque de S. Salvatore, détail: deux vents et une île (photo: Museo Civico)



5. Otrante, basilique, nef principale, panneau devant l'autel



6. Die, ancienne chapelle épiscopale, la mosaïque, état actuel





7. Aoste, cathédrale, mosaïque: panneau avec l'Année, les travaux des mois, les fleuves du Paradis et les vents; panneau avec des animaux, le Tigre et l'Euphrate

Ancien Testament

Autel ?

Sacrifice d'Abraham

opus sectile ?

Echelle de Jacob

opus sectile ?

Sagesse (F)

Ignorance Paresse

marches

tombe de Burchard

points cardinaux

4 Vertus

Cardinales

MERIDIES homme

tombes d'Artaud et d'Albrade

E

serpent

2 ourses

etoiles

D

C

B

tombe de Gerbarge

Aigle

tombe d'Airard

Prophetes avec le volumen

Apotres avec le livre

Evangélistes

Jérome

Evangélistes

Apotres avec le livre

Prophetes avec le volumen

tombe de Thierry

REX DAVID

David jouant de la harpe

SEPTEM ARTES

7 arts libéraux

tombe de Guy de Chatillon

tombe d'Arnoul

VER

AESTAS

ORBIS TERRA

homme assis sur un fleuve

AVTVMNVS

HYEMS

décor

végétal

couvrant

A TIGRIS

EUPHRATES A

TERRA

femme nue assise sur un dauphin tenant une rame

GEON A

MARE

PHISON A

8. Reims, Saint-Remi, proposition de restitution du programme du pavement en mosaïque d'époque romane à partir de descriptions du XVIIe siècle



9. Plaisance, crypte de l'église Saint-Savin, mosaïque: mois de l'année et signes du zodiaque sur fond d'eau

à l'aide d'inscriptions, permettent d'évoquer des zones éloignées ou inconnues de la terre (Figs. 1–2).

C'est dans ce sens que M. Kitzinger avait interprété l'iconographie d'une mosaïque provenant de l'église Saint-Sauveur de Turin.[14] Une composition circulaire est inscrite dans un carré dont les écoinçons sont occupés par les vents (Figs. 3–4). Le cercle représente l'océan avec ses îles qui sont identifiables grâce à des inscriptions, et cet ensemble océan-vents est une des caractéristiques essentielles des mappemondes médiévales. A l'intérieur du cercle représentant l'océan on s'attendrait à trouver, suivant des termes cartographiques, les continents; mais à leur place on voit une série de huit grands cercles enlacés enfermant des animaux (oiseaux, griffons, lions, un taureau, un éléphant) et, au centre du pavement, une représentation de la roue de la Fortune. En éliminant cette dernière image, qui n'intéresse pas notre propos, on remarque que face à des traits cartographiques tels que les vents ou l'océan, l'artiste a situé à la place des continents des groupes d'animaux divers, comme des symboles cartographiques déguisés: en effet des animaux de différentes espèces, même fantastiques, sont déployés dans des cartes géographiques médiévales pour signifier la faune des différents pays.

A Otrante (Fig. 5), devant l'autel, se déploie un grand tapis carré composé de seize cercles renfermant des animaux et des personnages, et entourés d'une faune très variée.[15] Les références géographiques sont nombreuses, d'abord par la représentation d'Adam et Eve qui dans ce contexte rappelle des figurations analogues sur les cartes géographiques, le roi Salomon, des éléments marins, d'ailleurs limités à un seul endroit, puis des monstres dont certains sont accompagnés de leur nom: *onagris.* A Thiers, dans le Puy-de-Dôme, un pavement, aujourd'hui en grande partie disparu, était formé d'une série de médaillons renfermant des animaux différents, comme le lion, l'aigle ou le basilic.[16] Les bestiaires sont évidemment une des principales sources d'inspiration de ce type de décor, et l'attention portée à ces recueils sur les animaux se place dans le cadre d'un regain d'intérêt pour les sciences naturelles.[17] Une zoologie que l'on connaît à travers les écrivains antiques, l'observation de la nature, et divers recueils. Les mosaïques de pavement médiévales puisent souvent dans les Bestiaires soit en figurant des animaux les uns à côté des autres sans séparation, soit en les isolant dans des cercles ou des cases. Il est inutile de rappeler les pavements du Patir, de Tarente, de Lyon ou de Ripoll. L'éléphant, le lion, mais aussi des monstres variés en constituent le répertoire habituel. A Thiers l'un des médaillons situés à l'extérieur de la surface rectangulaire représente un petit personnage assis à califourchon sur une outre, sur un fond de traits ondulés qui simulent l'eau. La broderie de Gérone[18] ou une mappemonde du Beatus de Turin[19] (Fig. 2) permettent d'interpréter cette figuration comme l'un des vents cardinaux en donnant à la composition de Thiers une notation cartographique très claire.

A Die dans la Drôme (Fig. 6), un pavement du XIIe siècle décore le sol de l'ancienne chapelle épiscopale Saint-Nicolas.[20] Il présente, sur une surface quadrangulaire, une synthèse entre l'idée de la Création et la symbolique géographique et cosmique du Monde. On y trouve les fleuves du Paradis, les différentes espèces d'animaux, la terre et la mer, le soleil et la lune, les planètes et les astres, et des allusions aux mois de l'année, aux signes du zodiaque, etc. Les figurations des vents sont situées, comme sur la mosaïque de Turin ou les cartes géographiques, à l'extérieur de la mer circulaire qui entoure la terre. Ce pavement se comprend dans le cadre des efforts encyclopédiques, que l'on constate au XIIe siècle, pour figurer l'image du monde telle qu'elle nous apparait sur la rose de Lausanne par exemple.

La mosaïque conservée dans la cathédrale d'Aoste (Fig. 7) est formée de deux panneaux qui doivent être étudiés ensemble.[21] L'un d'entre eux représente un grand cercle, surimposé à un rectangle, avec au centre la personnification de l'année portant dans une main le soleil et dans l'autre

[14] E. Kitzinger, loc. cit. (supra, n. 1).

[15] Ch. Settis Frugoni, "Il mosaico di Otranto: Modelli culturali e scelte iconografiche", *BISI* 82 (1970), 245 et suiv.; W. Haug, *Das Mosaik von Otranto, Darstellung, Deutung und Bilddokumentation* (Wiesbaden, 1977 et suiv.); C. A. Willemsen, *L'enigma di Otranto. Il mosaico pavimentale del presbitero Pantaleone nella Cattedrale,* Civiltà e storia (Bari, 1980).

[16] H. Stern, "La mosaïque de l'église Saint-Genès de Thiers", *CahArch* 7 (1954), 185–98.

[17] M. I. Gerhardt, "Zoologie médiévale: Préoccupations et procédés", dans *Methoden in Wissenschaft und Kunst des Mittelalters,* Miscellanea mediaevalia 7 (Berlin, 1970), 231–48.

[18] P. De Palol, "Une broderie catalane d'époque romane: La Genèse de Gérone—I", *CahArch* 8 (1956), 212–14; idem, *El tapis de la Creació de la catedral de Girona,* Artestudi (Barcelona, 1986).

[19] E. Kitzinger, loc. cit. (supra, n. 1), 357 et suiv., et 360, n. 101.

[20] H. Stern, "Notes sur quelques mosaïques de pavement romanes", *CahArch* 16 (1966), 135–44, pl. 1–3.

[21] X. Barral i Altet, *La mosaïque romane de la cathédrale d'Aoste* (Aoste, sous presse).

la lune, entourée des personnifications des activités des douze mois avec, à l'extérieur du grand cercle, dans les angles du rectangle, deux des fleuves du Paradis et deux vents. Les deux autres fleuves se trouvent placés dans le deuxième panneau. Celui-ci, rectangulaire, offre au centre, dans un cercle frappé de cercles et de carrés inscrits, quatre animaux qui semblent se référer aux différentes espèces. Ils sont cantonnés de quatre animaux fantastiques, alors que plus loin on voit une chimère et un éléphant, accompagnés de leurs noms respectifs. L'ensemble de la composition se situe dans un lieu géographiquement très défini: entre le Tigre et l'Euphrate. A l'intérieur de cette zone géographique les animaux fantastiques et merveilleux entourent ceux qui se trouvent dans les cercles concentriques et qui pourraient représenter les différentes espèces de la Création dans une image du monde. Sur le pavement de Ganagobie se déploie l'image fantastique du monde dans un sens plus abstrait.[22] A Lausanne, la rose de la cathédrale offre une image du monde dans laquelle les êtres fabuleux désignent différents confins de la terre.[23] Les représentations d'animaux ou d'êtres fabuleux liées à une certaine vision médiévale du monde trouvent un support idéal dans les pavements du Moyen Age, car elles peuvent s'y déployer sur des surfaces assez vastes.

Dans la chapelle Saint-Firmin de l'église abbatiale de Saint-Denis, se trouvait une mosaïque que nous connaissons grâce à des sources variées.[24] Devant l'autel, un panneau rectangulaire est formé de deux octogones juxtaposés ornés d'animaux fantastiques. Devant ce panneau, ornant la première marche de l'autel, quatre médaillons contenaient des représentations des quatre éléments, tandis qu'au niveau le plus bas de la chapelle, entourant ces images, douze médaillons renfermaient les travaux des mois de l'année. Les mois entourent les représentations des quatre éléments et des animaux fabuleux dans une autre sorte de figuration du monde, qui est d'ailleurs tout à fait comparable à celle de la cathédrale d'Aoste. Le pavement de l'église Saint-Remi de Reims offrait une composition beaucoup plus vaste, aujourd'hui disparue, mais dont le schéma ici proposé peut donner une idée (Fig. 8). L'iconographie de ce pavement est beaucoup plus complexe et nous entrainerait dans la présentation de programmes plus élaborés comme ceux de S. Prospero de Reggio Emilia, d'Otrante ou de Saint-Irénée de Lyon qui s'insèrent dans la réflexion encyclopédique du moment.[25]

Comparée à ces quelques exemples que je viens de citer, la description du pavement de la chambre de la comtesse Adèle se situe dans un contexte de monuments très précis et caractéristiques. Il s'agit de pavements réels qui développent différentes manières de présenter des images du monde.[26] Aucun d'entre eux cependant ne reproduit une carte géographique aussi précise que celle que nous offre Baudri et que l'on trouve dans les mappemondes illustrées.[27] De nombreux détails, cependant, dans la description de Baudri, s'éloignent de ces images figurées sur les manuscrits et se réfèrent directement à celles représentées sur les pavements en mosaïque réels.[28]

L'idée cosmique et géographique du pavement de l'église se retrouve dans les descriptions médiévales, en Orient comme en Occident. Dans une description du XIIe siècle de Sainte-Sophie de Constantinople, on insiste sur le fait que le pavement est comme une mer, dans sa largeur comme dans sa forme: "Des vagues bleues se lèvent contre la pierre, comme si tu avais jeté un caillou dans l'eau et que tu avais troublé son repos".[29] Rappelons-nous le pavement de la crypte de Saint-Savin à Plaisance (Fig. 9).

A l'idée du tapis déroulé sur le sol, Baudri ajoute un but didactique dans son exposé qui est contenu d'ailleurs dans bien de mappemondes et de cartes géographiques,[30] et que l'on trouve également dans les Bestiaires, par exemple. Le pavement est présenté comme une partie de l'iconographie glo-

[22] G. Barruol, *Provence romane,* t. 2, 2e éd. (La Pierre-qui-Vire, 1981), 155–63.

[23] E. J. Beer, *Die Rose der Kathedrale von Lausanne und der kosmologische Bilderkreis des Mittelalters,* Berner Schriften zur Kunst 6 (Berne, 1952).

[24] X. Barral i Altet, "The Mosaic Pavement of the Saint-Firmin Chapel at Saint-Denis: Alberic and Suger", dans *Abbot Suger and Saint-Denis: A Symposium,* The Metropolitan Museum of Art, New York, 1981 (1986), 245–55.

[25] X. Barral i Altet, "Les mosaïques de pavement médiévales de la ville de Reims", dans *Congrès archéologique de France—Champagne* (Paris, 1981), 79–108.

[26] Par exemple: R. Schmitz-Ehmke, "Das Kosmosbild von Oberpleis", dans le catalogue de l'exposition *Monumenta Annonis,* Cologne, 1975.

[27] A.-D. V. Den Brincken, ". . . Ut describeretur universus orbis zur Universalkartographie des Mittelalters", dans *Methoden in Wissenschaft und Kunst des Mittelalters* (supra, n. 17).

[28] Pour les modèles plus anciens: E. Kitzinger, "Studies in Late Antique and Early Byzantine Floor Mosaics, I, Mosaics at Nikopolis", *DOP* 6 (1951), 83–122.

[29] C. Mango, J. Parker, "A Twelfth-Century Description of St. Sophia", *DOP* 15 (1960), 233–45, notamment p. 239.

[30] J. Schulz, "Jacopo de' Barbari's View of Venice: Map Making, City Views, and Moralized Geography before the Year 1500", *ArtB* 60/3 (1978), 425–74.

bale de la chambre, de la même manière que le sol de l'église doit se comprendre en fonction du décor des autres parties de l'édifice. La carte du monde terrestre est décrite par rapport à celle du monde céleste que l'on voyait dans les autres parties de la pièce. Tout le récit de Baudri dénote une très grande curiosité géographique, d'un monde lointain et du merveilleux, qui est doublée d'un intérêt local, puisque le poète s'étend longuement sur la Loire. Il s'agit là également d'une caractéristique des pavements contemporains qui se réfèrent souvent à des éléments locaux. Cependant, par sa précision, le pavement décrit par Baudri se rapproche plutôt des détails des mappemondes figurées dans les manuscrits que de ceux des mosaïques romanes conservées.

Le poème de Baudri de Bourgueil se réfère à un pavement d'un édifice civil et nous n'avons pas d'autre exemple ni de description de salles de palais décorées de la sorte avant l'arrivée des carreaux de céramique vernissés; mais cela ne veut pas dire pour autant qu'ils n'aient pas existé. Nous en sommes donc réduits à des comparaisons avec des édifices religieux. Ceux-ci furent probablement à l'origine de l'image du pavement qui présida à la création poétique de Baudri de Bourgueil. Le poète semble posséder une information directe et de première main, mais ici surgit un autre problème, non moins difficile à résoudre: celui de la chronologie. Car, le pavement décrit par Baudri de Bourgueil est le plus ancien de tous ceux que nous avons utilisés comme éléments de comparaison, et se situerait à l'origine même du développement d'une iconographie de sol qui n'est pas antérieure au début du XIIe siècle. Ainsi, à moins de croire qu'un nombre important de pavements antérieurs à cette époque ne nous aient pas été conservés, il faut bien en conclure que la connaissance synthétique de Baudri puise aux mêmes sources que celle des compilateurs chargés d'élaborer les programmes iconographiques des premiers pavements romans.[31]

Université de Rennes II

[31] Voir les conclusions de J.-Y. Tilliette, loc. cit. (supra, n. 6), qui coïncident sur bien des points avec les miennes, en partant de données différentes.

Depuis la rédaction de cet article deux nouvelles études ont été publiées: J.-Y. Tilliette, "Note sur le manuscrit des poèmes de Baudri de Bourgueil (Vatican, Reg. lat. 1351)", *Script* 37 (1983), 241–45; P. Gautier Dalché, J.-Y. Tilliette, "Un nouveau document sur la tradition du poème de Baudri de Bourgueil à la comtesse Adèle", *BEC* 144 (1986), 241–57.